

# ET L'HORIZON S'ENFUIT D'UNE FUITE ÉTERNELLE ! ...<sup>1</sup> SYLVAIN CIAVALDINI

## Sylvain Ciavaldini

Né en 1970 à Marseille  
vit et travaille entre  
Paris et Degagnac

### exposition

du 12 septembre  
au 23 octobre 2021

### ouverture

dimanche 12 septembre  
14h-18h

## galerie Sator Komunuma

43 rue de la Commune de Paris  
93230 Romainville

### horaires

mercredi-samedi  
10h-18h

et sur rendez-vous

### contacts

Charlène Fustier  
+33 (0)6 62 46 27 10  
charlene@galeriesator.com

Lise Traino  
+33 (0)6 89 46 02 84  
lise@galeriesator.com

[galeriesator.com](http://galeriesator.com)

Avec le soutien à la création de  
la région Occitanie

*Il vibre. À la lumière de l'obscurité, vibre inlassablement. L'horizon.  
Ligne au bout du monde, tracé originel, vibre au rythme de la nuit.*

*Il n'est plus chaîne de montagnes, colline ou mer apaisée, il est  
son, danse et lumière ; geste, trace et souvenir. À la lumière de  
l'obscurité, l'horizon n'est plus frontière pour la rétine, mais porte  
ouverte à la vision. Nous nous mettons en route, et le parcours  
devient rêve initiatique.*

Le voyage commence à la tombée du jour, basculement propice à l'introspection. Comme si l'expérience compromise du monde conduisait inévitablement à l'expérience de soi, on entre. Passé le pas de la porte, on entre, et tout de suite s'impose l'ambivalence de la réalité. Le jour et la nuit. Le positif et le négatif. L'autre et le moi.

C'est une clairière embrassée par la lune, de nuit, lumière ciblée se fraie un chemin dans l'obscurité et, atteignant la matière – des branches d'arbre, feuilles et herbes hautes – révèle la forme, la dévoile plutôt que de l'imposer. C'est ensuite le travail du dessin, la captation de cet instant volatile, au Rotring sur papier. Fixer l'expérience de la nuit, ce qu'elle fait à la forme, ce qu'elle fait à la vue, et tous les mystères qui en découlent. À la lumière de la nuit, le réel passe au filtre de l'imaginaire, qui dessine alors des paysages fantasmés.



Sylvain Ciavaldini a fait de l'étude de la forme – genèse et devenir – le cœur de sa pratique artistique. Depuis ses débuts dans les années 1990, ses recherches se sont principalement matérialisées dans le dessin, un dessin dont il expérimente les potentialités, et les marges. De temps à autre, ses expérimentations l'ont conduit à la sculpture, au design ou à la peinture, mais toujours le dessin structure la recherche. Il en a exploré les techniques et matériaux, les histoires et symboliques, et continue de les parcourir. Nourri par une étude poussée de certains grands maîtres (Dürer, Bosch, Uccello, Giotto, Piranèse, Cézanne, etc.), il puise ses inspirations dans une iconographie très contemporaine, avec une pratique poussée de la collecte d'images numériques. Ici, les images se succèdent et nous renvoient à l'histoire de l'art, aux peintres paysagistes parfois, à l'étude de la nature morte, à la magie du clair-obscur.

Le dessin, lui, se fait intime, avec de petits formats nichés dans des structures de bois – lignes dans l'espace – mais aussi monumental, jusqu'à envahir les murs et happer le visiteur. Il se fait traditionnel tout en

restant expérimental, techniquement et formellement. Il se fait enfin représentation sensible et évocation symbolique, ce qui constitue peut-être la double vocation essentielle du dessin, et plus généralement de l'art, des premiers traits déposés sur la roche froide de cavernes ancestrales, aux derniers environnements multimédias et performatifs de notre siècle.

La nuit poursuit son cours, et inéluctablement revient le jour. Le ciel s'éclaircit peu à peu et avant même que du soleil apparaissent les premiers rayons, déjà s'estompe l'obscurité. Dans cet entre-deux, naissent et grandissent les ombres, mémoires d'une obscurité mourante, résistances des souvenirs de la nuit. C'est la dernière étape de ce voyage, l'expérience devient mémoire, les ombres du souvenir dansent encore mais s'évanouiront bientôt. Nous sortirons alors, le rêve aura été vécu, mais resteront les images.

Grégoire Prangé  
Lecture, juillet 2021



(p1)

**CANOPÉE #3** - 2021

pierre noire sur papier, 50 x 70 cm

(p2)

**PAYSAGE NYCTALOPE** - 2020

encre sur papier, 75 x 110 cm

<sup>1</sup>Rimbaud A., « Soleil et Chair », in *Cahiers de Douai*, 1870.

# ET L'HORIZON S'ENFUIT D'UNE FUITE ÉTERNELLE ! ...<sup>1</sup>

AND THE HORIZON RUSHES AWAY IN ENDLESS FLIGHT ! ...

## SYLVAIN CIAVALDINI

### Sylvain Ciavaldini

Born in 1970 in Marseille  
lives and works between  
Paris and Degagnac

### exhibition

from 12th September  
to 23rd October 2021

### opening

Sunday 12th september  
2pm-6pm

### galerie Sator

#### KOMUNUMA

43 rue de la Commune de Paris  
93230 Romainville

#### OPENING HOURS

wednesday-Saturday  
10am-6pm

and by appointment

### contacts

Charlène Fustier  
+33 (0)6 62 46 27 10  
charlene@galeriesator.com

Lise Traino  
+33 (0)6 89 46 02 84  
lise@galeriesator.com

[galeriesator.com](http://galeriesator.com)

With the support of Région  
Occitanie

*It vibrates. In the light of darkness, it vibrates tirelessly. The horizon. Streak at the end of the world, original line, vibrates to the rhythm of the night. No longer a chain of mountains, a hill or calm sea, it is sound, dance and light; gesture, trace and memory. At the light of darkness, the horizon is no longer the frontier for the retina, but rather the open door to vision. We set out on our journey and the path becomes an initiatory dream.*

The journey begins at nightfall, a transition conducive to introspection. As if the compromised experience of the world inevitably led to the experience of oneself, we enter. Once we've crossed the doorstep, we enter, and the ambivalence of reality imposes itself immediately. Day and night. Positive and negative. The other and the self.

It is a clearing kissed by the moon at night. Targeted light makes its way through the darkness and when it reaches the material- tree branches, leaves and grass- it reveals the form, reveals it rather than imposing it. What follows is the act of drawing, the capturing of this volatile moment, in Rotring on paper. Freezing the experience of the night, what it does to the form, what it does to sight, and all the mysteries that follow. At the light of darkness, the real passes through the filter of the imagination that delineates fantastical landscapes.



Sylvain Ciavaldini made the study of form– genesis and becoming– the core of his artistic practice. Since his beginnings in the 1990s, his research has mainly materialized in drawing– a drawing whose potentialities and margins he experiments with. From time to time, his experimentations have led him to sculpture, design and painting, yet drawing never fails to shape his research. He has explored its techniques and materials, histories and symbolisms, and continues to do so. Nourished by an in-depth study of some of the great masters (Dürer, Bosch, Uccello, Giotto, Piranesi, Cézanne, etc.), he draws his inspiration from a very contemporary iconography, with a rigorous practice of collecting digital images. Here, the images succeed one another and take us through art history, at times to the landscape painters, to the study of the still life, to the magic of chiaroscuro.

The drawing is at once intimate, with small formats nestled in wooden structures– lines in space– and monumental, as it invades the walls and overwhelms

the visitor. It is traditional while remaining experimental–both technically and formally. It is sensitive representation and symbolic evocation which constitutes perhaps the double essential vocation of drawing, and more generally of the art, from the first lines deposited on the cold rock of ancestral caves, to the recent multimedia and performative environments of our century.

The night follows its course as the day inevitably returns. Little by little, the sky brightens and before the sun even reveals its first rays, darkness diminishes. In this in-between, the shadows emerge and grow, memories of a dying obscurity, resistance of reminders from the night. It is the last step of the journey, the experience becomes a memory, the shadows of the recollection still linger but will soon vanish. We exit. The dream has been lived, but the images remain.

Grégoire Prangé  
Lecture, juillet 2021



(p1)

**CANOPÉE #3** - 2021

black stone on paper, 50 x 70 cm

(p2)

**PAYSAGE NYCTALOPE** - 2020

ink on paper, 75 x 110 cm

<sup>1</sup>Rimbaud A., « Soleil et Chair », in *Cahiers de Douai*, 1870.

Translated by Katia Porro.